

---

## Les principaux critères d'une anthropologie psychanalytique.

---

Avant d'avancer plus dans la description de ce que pourrait être cette discipline hybride que nous nommons ici une *anthropologie psychanalytique*, nous allons brièvement rappeler les principales fonctions et la nature de chacune de ces deux composantes. Nous parlons en effet de deux disciplines différentes : l'anthropologie étudie l'être humain sous tous ses aspects : anatomiques, physiologiques, morphologiques mais aussi psychologiques, géographique, culturels, religieux... en tenant compte principalement de l'univers extérieur de l'individu et de son comportement en société. L'anthropologie parle d'une observation qui touche au collectif alors que la psychanalyse, elle, s'intéresserait plus à l'univers interne de l'humain et sous un angle plus individuel. Il nous semble déjà qu'une des difficultés de ce travail sera de ne pas tomber dans le piège de l'opposition afin d'aboutir autant que possible à un nouvel outil d'observation où les deux disciplines pourraient s'enrichir l'une de l'autre. L'opération va donc consister à utiliser l'outil psychanalytique ou plus exactement la théorie du sujet pour observer des instances collectives muées de croyances bien différentes des nôtres. Heureusement les passionnants enseignements de Messieurs Jean Pierre Warnier et Richard Pottier nous en ont fourni de vivantes illustrations. Marcel Mauss ne nous dit-il pas quant à lui qu'il faut *dépasser absolument l'opposition mécaniste entre l'individuel et le collectif et [...] restaurer une unité anthropologique* ; il s'agit en effet d'aboutir à cette grille de lecture particulière que serait l'anthropologie psychanalytique.

Nous allons dans une première partie mettre en évidence ce qui parle de cette unité. Nous évoquerons les éléments qui attesteraient de traits, de caractéristiques partagés de façon universelle et évoqués à la fois par la théorie psychanalytique et par des études anthropologiques. Il s'agira donc de **constater les bases communes** aux deux disciplines, de dégager les constantes ; C'est ce que nous considérerons comme le premier signe d'une anthropologie psychanalytique. Dans une deuxième partie, nous

regarderons plutôt ce qui s'apparente aux variables, c'est-à-dire tout ce qui provient de la culture et qui demande une application différente, des traductions psychanalytiques tenant compte du contexte, de l'environnement, des croyances. Il s'agira de **transposer la théorie psychanalytique** à un système de fonctionnement étranger, et donc d'accepter une modification théorique quant aux fondamentaux de la psychanalyse ; Cette mutation est notre deuxième critère de définition pour une anthropologie qui pourrait alors accueillir la psychanalyse comme outil complémentaire. En troisième et dernière partie nous verrons comment **adapter les observations**, et comment doit se positionner l'observateur qu'il soit psychanalyste ou anthropologue, compte tenu des impératifs développés dans les premières parties. En conclusion, nous rappellerons les conditions indispensables aux différents observateurs pour réfléchir et parfois agir selon les critères d'une anthropologie qui pourrait s'affirmer comme psychanalytique en tous lieux et en toutes cultures.

### **Constater les bases communes.**

Claude Levi Strauss propose l'idée qu'il y aurait une unicité du genre humain quelle que soit la culture, la société. Cette idée reprise par la psychanalyse permet à Pierre Yves Gaudard de dégager trois fondamentaux universels qui, entre autres, vont nous servir de lien entre psychanalyse et anthropologie. Ce sont :

- ✓ Il n'existe pas de société sans langage. Cette inscription dans le langage rejoint sans détour la théorie lacanienne. Tous les hommes ont la possibilité de produire une chaîne signifiante, par ailleurs quelle que soit leur langue, quand ils parlent ils disent autre chose que ce qu'ils pensent dire.
- ✓ Il n'existe pas de société qui n'applique pas la prohibition de l'inceste. Ce qui est universel, c'est plus précisément la prohibition du fantasme d'auto-engendrement mais cela revient à évoquer une limitation, une castration et toutes les sociétés s'organisent autour de ce point. Borner la jouissance, au sens lacanien, serait dans toute culture, une des conditions du maintien de la vie même si comme nous le verrons en deuxième partie, cette castration ne s'organise pas partout de la même façon.

- ✓ Il n'existe pas de société sans religion.

Toute société a besoin d'au moins Un qui ne soit pas soumis à la règle. Nous évoquons ici la naissance de toute religion, sorte de résultante de ce besoin universel. Pour constituer une société, il y a toujours besoin de cet *au-moins-un* qui échappe à la Loi commune. Nous trouvons une illustration de cette constante dans *Totem et Tabou*, la mort de l'*au-moins-un* donne naissance au Père symbolique de la horde. Selon Freud, c'est par ce meurtre que se met en place la culpabilité.

Nous pouvons aussi mettre en évidence deux autres critères communs aux disciplines dont nous parlons :

- ✓ La notion de folie apparaît comme universelle même si elle ne représente pas partout une catégorie médicale. Toutefois dans toutes les cultures, la folie est un non-sens. Ce à quoi on reconnaît un fou en tout lieu, c'est que ses paroles et ses actes sont *culturellement indéchiffrables*. Le fou ignore les repères symboliques par lesquels *sa culture* réorganise l'expérience subjective.
- ✓ Une universalité des défenses : certains mécanismes de défense peuvent s'observer au sein de toute société même s'ils ne sont pas élaborés en conscience ni utilisés par les mêmes moyens en tout lieu. C'est le cas du refoulement : dans le royaume du Cameroun que nous a présenté J.P. Warnier, *tout se passe comme si* le roi était investi d'essences de vie données par les ancêtres. Nous connaissons bien cette notion en psychanalyse, dans l'inconscient *tout se passe comme si ...* Par ailleurs on voit dans l'exemple apporté par R. Pottier, notamment par l'exorcisme pratiqué sur Nang Phèng Si, le conflit interne entre le sujet désirant et le sujet responsable. Nous voyons combien est mise à mal l'unité du Moi et comment le traitement – ici, l'exorcisme – vise à restaurer cette unité. Que de similitudes avec nos observations quotidiennes des mécanismes névrotiques !

## **Transposer la théorie psychanalytique.**

Il s'agit ici de reconsidérer certains acquis théoriques de la psychanalyse afin qu'elle s'intègre au mieux dans un système fait de croyances et de rites étrangers. C'est, selon nous, le deuxième critère nécessaire pour aboutir à une anthropologie psychanalytique. Au fil des observations qui nous ont été proposées, nous supposons qu'il existe au moins deux types de constructions anthropologiques du psychisme. C'est en effet, l'anthropologue et le psychanalyste qui ensemble, peuvent nommer, tracer les contours de ce qui donne prise au discours de chaque peuple. P.Y. Gaudard choisit de le faire grâce au nœud borroméen. Il avance que la configuration du nœud ne serait pas la même en Afrique et en Europe. Si, en Europe, la topique nous apparaît clairement comme « Réel Symbolique et Imaginaire » (RSI), il semblerait qu'en Afrique on supposerait plutôt une domination de l'imaginaire sur le symbolique. Ce qui nous amène à une construction en « Réel Imaginaire et Symbolique » (RIS) remettant en question la topique habituellement proposée dans notre culture. C'est ce qui permettrait d'attribuer à l'Occident une organisation plutôt enclin à la névrose obsessionnelle ou à l'hystérie alors qu'en Afrique il s'agirait d'une organisation à tendance phobique, du fait de la prévalence de l'imaginaire. Cette hypothèse nous dit donc que les individus ne seraient pas construits pareillement s'ils sont du royaume Camerounais ou d'Europe de l'ouest.

En illustration, nous prenons ce que nous relate Marcel Mauss, fondateur de l'anthropologie en France, dans son article de 1926 « Effets physique de l'idée de mort suggérée par la collectivité (Australie, Nouvelle-Zélande).

Il y décrit des gens jeunes et en pleine santé qui se voient prédire leur mort sous deux jours par une personne ayant autorité dans le groupe. Deux jours plus tard, certains d'entre eux ayant effectivement commis une infraction par rapport à la collectivité voient leurs fonctions physiologiques partir en tous sens et décèdent en quelques heures. M.Mauss s'interroge longuement sur ce qui peut faire que le discours du chef, ait autant de prise sur le corps de ces jeunes gens. Qu'est-ce qui peut bien faire qu'une personne, à l'annonce dans certaines règles, de sa mort, - souvent dans un contexte de *punition méritée* -, se détruit spontanément comme inexorablement piégée par la prédiction. La psychanalyse, notamment par la voix de Pierre Yves Gaudard apporte l'explication de la configuration phobique du nœud borroméen. Le réel surmonterait l'imaginaire laissant au symbolique la fonction de nouage en base

de la construction. Nous supposons alors une sorte d'inflation de l'imaginaire avec déplacement des limites comme souvent observée dans la phobie. La castration quant à elle, loin du symbolique et difficilement gérable par le biais de l'imaginaire viendrait s'exprimer par le réel du corps.

Pour étayer la question du corps et des limites mouvantes au cœur de ces sociétés, revenons maintenant vers le roi Ngwa'fo du Cameroun, où le corps du roi est investi d'essence de vie qui, données par les ancêtres, entrent dans son corps et qu'il redistribue au peuple de diverses façons et notamment par la pulvérisation. Le corps du roi est un récipient, un contenant sacré qui se prolonge ; Le roi a trois corps : son corps physique mais aussi le palais et le royaume. Chacun a la même structure : limites, enveloppes, contenus, flux sortants et entrants. Il y a dans ce royaume une grande matérialité et des limites toujours en mouvement.

Le titre du livre écrit par J.P. Warnier sur ce royaume africain « Le roi-pot » parle mieux que tout de la révision indispensable de la théorie psychanalytique à cet endroit pour arriver à rejoindre la référence qu'il nous propose en allégorie : « Le moi-peau » de D.Anzieu !

Autre pas de côté à faire aussi par la psychanalyse pour trouver toute sa place dans l'observation de ce royaume : distancier le symbolique qui dans notre construction psychique d'européen prend pourtant une place prépondérante. Nous prendrons ici l'exemple de l'autopsie vernaculaire pratiquée afin de savoir *qui était vraiment le défunt*. Il y a en effet dans ce royaume camerounais une véritable sémiologie des organes du corps. Peut-être l'expression « voir ce qu'untel a dans le ventre » prend-elle ici son origine ? Nous voyons combien la matérialité est grande dans cette culture, combien le corps peut révéler de vérité chez son hôte.

Après avoir considéré une obligation qui toucherait au cœur même de la théorie psychanalytique, nous allons nous tourner vers ce qui peut apparaître comme une adaptation de surface, beaucoup plus envisageable puisque faisant appel à la volonté des opérateurs. Cela ne semble pourtant pas si évident car pour accéder avec succès à un travail chargé de sens, l'analyste va devoir y perdre de nombreux acquis et tout d'abord ce qu'il pensait détenir de solide dans ses propres repères culturels.

## **Adapter les observations et le positionnement de l'observateur**

Un autre critère de compatibilité de l'anthropologie et de la psychanalyse se trouve dans la prise en compte globale, de la culture, des croyances, des coutumes. Les positions subjectives bougent, diffèrent en fonction des sociétés. Le psychanalyste se doit donc d'être très au fait de la culture de l'analysé non seulement pour mieux comprendre ses verbalisations mais aussi pour saisir le hors champs dans l'analyse de la vie quotidienne du patient. En somme il faut à l'observateur une compréhension totale du système qui a valeur de référence dans la société dont il est question. Georges Devereux l'illustre parfaitement dans son œuvre « Psychothérapie d'un indien des plaines ». Il sait prendre en compte le contexte particulier et adopte pour son travail avec Jimmy Picard, une grille de lecture appropriée à la culture de son patient. Pour faire bouger le curseur des positions subjectives en y ajoutant un élément social et culturel, G. Devereux a dû faire un formidable travail de transposition et d'adaptation ; il introduit une nouvelle dimension au travail de la psychanalyse. C'est probablement une des meilleures illustrations de cette psychothérapie hybride : Devereux conserve les fondamentaux évoqués plus haut notamment en se servant de la position du patient dans sa résolution œdipienne, pour écarter le diagnostic de schizophrénie, d'abord posé par l'institution. Dans le travail analytique que G. Devereux va réaliser avec Jimmy P. il va réinventer une psychanalyse nouvelle encodée par les us et coutumes de la culture du patient. Il est aisé aussi de deviner l'intérêt, la curiosité, la sensibilité de G. Devereux pour les cultures traditionnelles et particulièrement amérindiennes de cette époque, d'où une position d'ouverture face à ce travail innovant. C'est probablement cet éveil humain qui aidera la mise en place du transfert dans ce travail. Nous observons que les psychiatres de Topeka tentaient de combler par tout moyen le déficit de sens attribué aux symptômes de Jimmy P. et ils le faisaient en fonction de leur vision occidentale du trouble psychique ; La schizophrénie tombant à point nommé pour expliquer le mystère Jimmy P. Celui-ci déclarera en observant les pensionnaires psychotiques d'un autre pavillon de l'établissement : « Leurs âmes sont vraiment malades... ». G. Devereux s'inspira certainement de cette observation pour déclarer à son patient en fin de travail : « Votre âme à vous, était blessée ». Jamais il ne lui parlera de stress post-traumatique ou de traumatisme psychique ou encore de manifestations névrotiques...

G. Devereux est le précurseur d'un nécessaire travail de traduction pour qu'advienne l'ethnopsychanalyse. Malgré l'universalité de la folie évoquée plus haut, chaque société a en effet, ses propres justifications des déficits intellectuels qui en découlent. Et chaque région du monde déduit encore ses vérités de sa culture. Dans la civilisation Lao par exemple, personne ne penserait pouvoir soigner un fou, c'est souvent quelqu'un qui est possédé par un esprit maléfique et quand un esprit est là, on ne peut pas le chasser : c'est probablement une conséquence d'un mauvais karma !

De même en Afrique, la sorcellerie n'est pas un symptôme pathologique, c'est un phénomène socialisé. Il n'y a aucun soin à apporter car toute la société participe à cette croyance qu'elle pense universelle. Dans les cultures traditionnelles ni les délires, ni l'hallucination sont considérés comme des manifestations de la folie. On voit donc quel chemin serait à parcourir, quels savoirs seraient à acquérir par un psychanalyste qui voudrait pratiquer son art dans une contrée étrangère.

G. Devereux dira « Même si on jouit différemment, on peut tous s'asseoir au même banquet ». Nous entendons par là qu'à partir du moment où le thérapeute tient compte de l'aspect culturel, des croyances de son patient, alors il pourra utiliser la psychanalyse avec succès, où que ce soit.

Même si de nombreux psychanalystes ont fait ce chemin aux Etats-Unis entre les deux guerres, comme Bettelheim par exemple, il y en eut moins en France. Toutefois on ne peut pas oublier de citer à nouveau Marcel Mauss, Georges Devereux qui ont initié cette science et plus récemment des auteurs comme Jean Brini, Pierre Yves Gaudard ou encore, sous d'autres supports théoriques, Tobie Nathan qui bien que souvent décrié apporte quand même une contribution conséquente à l'ethnopsychiatrie, discipline se rapprochant de notre sujet.

Il faut dire que la complexité d'adopter un tel positionnement est grande. Le psychanalyste doit accepter de se mettre dans une autre posture que celle qu'il connaît habituellement. Il perd aussi la sécurité de son système de repères culturels qu'il doit, a minima lâcher au profit de celui de l'analysant. L'analyste ne doit en effet, jamais oublier que ce qui prévaut au regard du sujet et qui sera amené d'abord en analyse, ce sont les composantes politiques et sociales subjectives de l'analysant. Enfin, nous rappellerons pour conclure que les critères qui nous paraissent

indispensables pour considérer une anthropologie comme psychanalytique sont tout d'abord la reconnaissance et la considération de fondamentaux universels et communs aux deux disciplines. Il faut ensuite accepter la remise en question de certains points théoriques comme la topologie du nœud borroméen, la question du corps ou enfin celle des limites plus mobiles que ce que nous connaissons habituellement. Il faut aussi et surtout un observateur sensible aux cultures étrangères et capable d'adaptation au point de traduire ses perceptions en fonction d'us et coutumes inconnus. C'est à ce prix seulement que pourrait s'appliquer couramment une anthropologie psychanalytique capable de passer d'une culture à l'autre, d'une topologie psychique à une autre tout en lisant, à l'éclairage d'un large savoir culturel, les messages cachés derrière nos supposés symptômes.